



1968-2008
40 ANS
BD DE VITRÉ

Témoignages pour le 40^{ème} anniversaire

PRÉFACE

Un recteur géographe ne peut être indifférent aux questions que pose l'inscription d'un établissement dans un territoire. Et cet anniversaire nous aide à mesurer la singularité du cas du lycée Chateaubriand.

Autrefois lycée de centre-ville, il s'est déplacé il y a quarante ans vers la périphérie rennaise. Beau sujet d'étude que celui portant sur les incidences en termes pédagogiques de ce mouvement centrifuge. Mouvement qui fait du lycée d'aujourd'hui le voisin direct du campus de Beaulieu et le situe aussi dans le quartier de Maurepas qui n'est pas forcément le plus favorisé de la ville. Une façon de regarder du côté de la recherche tout en gardant les pieds dans un environnement dont la diversité sociale est à l'image de la population qu'il scolarise.

Quand on arrive d'ailleurs et qu'on découvre l'académie de Rennes, on cherche à en cerner au plus vite la richesse. Richesse qui fait coexister le collège rural à l'effectif d'une centaine d'élèves et ce qui constitue une référence en matière de réussite scolaire : le lycée Chateaubriand et ses 1750 élèves, parmi lesquels près de 1100 étudiants de classes préparatoires, issus de toute la Bretagne et au delà. Quand on sait ce que représentent les classes préparatoires dans notre système éducatif, être le lycée qui accueille un tel effectif au sein de l'académie que l'on dit être celle de toutes les réussites crée quelques responsabilités.

Exigence et ouverture, ces deux termes que le lycée Chateaubriand a choisi de mettre en avant me semblent finalement résumer assez bien ce qu'est notre académie.

Exigence des familles à l'égard de l'école, exigence des professeurs à l'égard des élèves dont ils ont la charge, mais aussi à l'égard d'eux-mêmes. Aujourd'hui plus encore qu'hier il est essentiel d'avoir ces exigences, si l'on s'autorise à passer du singulier au pluriel – ce qui permet de percevoir le danger que nous ferait courir l'abandon de ces exigences.

Mais ouverture aussi dans toutes les acceptions de ce mot : parce que les classes préparatoires doivent être ouvertes à tous, offrir l'excellence à tous et pas seulement à une élite sociale, parce que l'école doit aussi permettre aux élèves de s'ouvrir sur le monde, à l'image de ce que proposent ici les classes Abibac, parce que, enfin, tout projet éducatif doit aider à s'ouvrir sur les autres. À cet égard je ne peux qu'être sensible au souci que manifestent le cercle de réflexion universitaire du lycée Chateaubriand et la revue *Atala* qui lui est associée. Il y a là l'expression d'une exigence intellectuelle et l'affirmation d'une ouverture culturelle. Lesquelles n'interdisent pas cette pointe de fantaisie traduite par l'acronyme Cru de Château.

Au moment où j'ai plaisir à m'associer, par cette préface d'une plaquette rassemblant, en particulier, des témoignages d'origines très diverses, à la célébration de cet anniversaire, je tiens à faire état de toutes les composantes de l'établissement. Car Chateaubriand, ce sont, bien sûr, des classes préparatoires, mais c'est aussi un lycée général qui accueille les jeunes d'un secteur, des jeunes qui n'accéderont pas tous aux classes préparatoires. Ainsi qu'un Centre Médical et Pédagogique qui scolarise un public que les aléas de la vie n'ont pas épargné. Cela fait que les quatre priorités retenues pour notre projet académique ont ici toute leur place. L'individualisation est partout présente et connaît une traduction particulièrement forte au sein du Centre Médical et Pédagogique. Le parcours est une préoccupation centrale, tant pour ce qui a trait à la liaison avec le collège (celui des Gayeulles est tout proche) que pour celle avec l'enseignement supérieur. La responsabilisation se manifeste, elle, par exemple, dans des initiatives très concrètes qui sont prises pour que les étudiants des classes préparatoires puissent intervenir auprès des lycéens. L'internationalisation enfin, si elle nous ramène à ces classes Abibac évoquées plus haut, se traduit aussi par un dispositif joliment appelé *Adèle* (Atelier des langues).

Quarante ans, c'est l'âge de la pleine maturité. C'est un âge qui justifie d'avoir des projets d'avenir, d'évolution. Je ne doute pas de votre capacité à continuer d'innover, tout en garantissant« l'Excellence pour Tous », formule qui n'est pas sans rapport avec celle qui définit l'objectif de l'académie de Rennes : assurer la pleine réussite de tous. Et puis, avoir quarante ans en 2008, cela veut dire aussi que l'on est né en 1968. Une date qui, maintenant, fait aussi un peu partie de l'Histoire contemporaine.



**Alain Miossec,
Recteur de l'académie de Rennes**



AVANT-PROPOS



LE 22 novembre 2008, nous fêterons les 40 ans du lycée Chateaubriand dans ses locaux du boulevard de Vitré et en décembre 2008, les deux ans de la toute jeune association des anciens élèves du lycée Chateaubriand.

L'idée de cette association était dans l'air depuis bien longtemps, mais c'est la révolution Internet qui a permis de sauter le pas et facilité sa création.

Les objectifs de cette association sont certes d'organiser de joyeuses retrouvailles, de renouer des amitiés oubliées, mais aussi d'établir un lien entre générations qui puisse aider les plus jeunes à tracer leur chemin.

L'annuaire en ligne des anciens élèves a été un outil d'une grande efficacité pour établir des contacts. Je remercie chaleureusement tous les anciens élèves qui ont spontanément accepté de correspondre avec les étudiants qui se sont investis dans ce projet et d'avoir fait part avec sincérité de leurs souvenirs sur leur passage au lycée Chateaubriand.

Tous ces témoignages que vous lirez constituent une riche mosaïque de personnalités, de vécus, de parcours d'élèves, à un âge où chacun se construit et doit faire des choix

**Elisabeth Kervadec, Présidente de l'association
des anciens élèves du lycée Chateaubriand**

HISTORIQUE

du lycée Chateaubriand

Le lycée fut créé à Rennes le 17 octobre 1802 - arrêté du 24 vendémiaire de l'an XI - et était destiné à regrouper les élèves des écoles centrales de Rennes, Vannes, Saint Briec, Quimper et Nantes qui furent alors fermées.

Le lycée occupa longtemps avenue Janvier les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites (que le jeune François René de Chateaubriand avait fréquenté en 1781 et 1782), à l'intérieur desquels il évolua progressivement, accueillant notamment des classes préparatoires aux grandes écoles dès leur création au XIXe siècle. Le lycée fut par ailleurs longtemps le seul en Bretagne à proposer ce cursus qui contribua à en faire un pôle réputé au sein de la région. D'abord connu sous le nom de Lycée de Rennes, puis de Lycée de garçons de Rennes, il prit le nom de Lycée Chateaubriand le 6 juin 1961.

L'expansion de la ville et l'allongement des études imposèrent de construire de nouveaux établissements scolaires. Le transfert fut donc décidé pour des locaux situés Boulevard de Vitré. Après un transfert partiel de quelques classes en 1967 dans ce qui était nommé annexe des Gayeulles, la totalité des classes préparatoires du lycée quitta le centre ville à la rentrée 1968, pour s'installer dans ses nouveaux locaux, à proximité immédiate du campus universitaire de Rennes 1. Réunissant second cycle et classes préparatoires, l'établissement retrouva le nom de lycée Chateaubriand.

Le lycée de Rennes avait ainsi donné naissance à deux établissements : le lycée Chateaubriand et le lycée Emile Zola resté dans les bâtiments de l'avenue Janvier.

Il y avait à la rentrée 1968 au lycée Chateaubriand 1094 élèves dont 670 étudiants en CPGE, 424 élèves dans le second cycle. Le lycée comptait 433 internes garçons.

Aujourd'hui le lycée Chateaubriand compte 1750 élèves. On en compte 1100 élèves en classes préparatoires, 650 élèves dans le second cycle dont 50 au Centre Médical et Pédagogique (CM&P) de Rennes Beaulieu, 180 professeurs dont 25 au CM&P et un internat mixte de 500 places.





TÉMOIGNAGES

d'anciens du lycée Chateaubriand

Dans le cadre de la célébration des 40 ans du lycée, un groupe d'étudiants de la classe préparatoire économique et commerciale ECS1 du lycée Chateaubriand a noué des contacts et recueilli des témoignages dont ils vous proposent à présent la lecture.

TÉMOIGNAGE

JEAN-YVES LE DRIAN

Professeur à Chateaubriand de 1971 à 1972

Président de la Région Bretagne



Correspondance entre Jean-Yves Le Drian et Claire Paulus.

« J' ai effectivement enseigné au Lycée Chateaubriand pendant l'année scolaire 1971-1972, mais je n'ai eu qu'un très court aperçu de la vie de l'établissement puisque j'effectuais uniquement mon stage d'agrégation et qu'à ma connaissance, cela se limitait à quelques heures hebdomadaires en classe de seconde. Ce stage était normalement destiné à "faire ses preuves" avant une première nomination d'enseignant. J'ai le souvenir d'un proviseur impressionnant et d'une classe de seconde sympathique, espiègle mais travailleuse.

Le moment le plus significatif pour moi a été mon inspection. Je faisais un cours sur Robespierre, j'étais dans mes petits souliers ! Mais la classe, voyant que c'était important pour moi et mon avenir, a été particulièrement réactive et intelligente.

Depuis cette date, je ne suis malheureusement pas retourné dans l'établissement, ce que je ne vais pas manquer de faire prochainement puisque la Région Bretagne est propriétaire des lieux. »



TÉMOIGNAGE

THIERRY BELTAN

Lycéen à Chateaubriand de 1968 à 1974

Pilote instructeur



Correspondance entre Thierry Beltan et Mélanie Faletta.

Thierry Beltan, tout d'abord pouvez-vous me dire quels enseignements vous avez suivis au lycée Chateaubriand, dans quelle(s) classe(s) vous étiez et en quelle(s) année(s). Si vous étiez interne, avez vous quelque chose de particulier à dire ?

Tout d'abord, il faut préciser qu'à l'époque, on ne faisait pas trop de distinction école/collège/lycée. De plus, on n'utilisait pas encore les appellations CP/CE/CM, mais on commençait en 12ème (qui devait plus ou moins correspondre à la grande section de maternelle), pour finir en terminale. Et tout se faisait au lycée... J'ai commencé ainsi au Lycée de jeunes filles (!!) qui est la petite école située au Thabor derrière l'église Saint-Melaine, de la 12ème à la 9ème. Ces classes étaient mixtes, mais à partir de la 8ème, les garçons étaient séparés des filles, ces dernières allaient à Martenot (l'actuel Anne de Bretagne, je crois), les garçons allant au lycée Chateaubriand, avenue Janvier.

J'ai ainsi fait ma scolarité jusqu'à la 4ème dans cet établissement, de 1965 à 1970, en classes "non mixtes". La mixité est arrivée en 1969, je crois, en tout cas l'année qui me "suivait". Quand j'ai été en 5ème, les 6èmes sont devenues mixtes, etc...

Le changement de nom est intervenu également dans cette période. Vous devez mieux connaître les dates, pour moi, je sais juste que j'ai terminé cette période au Lycée Emile Zola (tout s'appelait encore lycée...). Après un passage de la 3ème à la 1ère au lycée Jean Macé, j'ai retrouvé le lycée Chateaubriand boulevard de Vitré pour 2 Terminales D (1973/74 et 1974/75).

Avez-vous un souvenir précis de vos années passées à Chatô ? Quelque chose qui vous a particulièrement marqué (un professeur, un voyage de classe, un lieu du lycée...) ? Je suppose que pas mal de choses ont changé (internat, self...), donc, pouvez-vous raconter un peu la vie du lycée, à ses débuts ?

Je pense que votre sujet se concentre sur le Chatô du boulevard de Vitré. J'ai en fait peu connu ce lycée, car j'ai été un élève assez "absent" au cours de mes deux années scolaires passées en son sein. Je n'avais que la moto en tête à cette époque, croyant que cela allait devenir l'axe unique de ma vie, et j'ai quelque peu négligé le côté études. Les éléments marquants de ma vie au lycée tournaient pas mal autour de la politique, il y avait une forte politisation, de gauche comme de droite, avec de nombreux appels à la grève, et des actions de résistance envers des groupes d'extrême droite qui recrutaient au sein de l'établissement.

Bien que je n'ai pas eu mon bac à l'issue de ces deux terminales (je ne me suis même pas présenté à l'examen la deuxième fois...), j'ai toutefois un souvenir très précis de quelques professeurs qui m'ont marqué à cette époque. Je ne citerai pas ceux dont j'ai un souvenir négatif, par contre, je tiens à en citer deux, mon professeur de sciences naturelles, et mon professeur de russe, que j'ai eu l'occasion de recroiser plus tard dans la vie, et qui m'ont sans doute permis par la qualité de leur enseignement de revenir 7 ans plus tard dans le circuit des études. Je me dois également de citer le proviseur de l'époque qui m'a permis d'intégrer Chatô en terminale alors que mes résultats à Jean Macé ne l'y incitaient pas vraiment... Il m'a vraiment donné ma chance.

Qu'est ce qui vous plaisait ou déplaisait vraiment là-bas (ambiance, professeurs etc.) ? Gardez-vous plutôt une bonne impression de ce lycée, et des "années lycée" ? Avec le recul, votre vision a-t-elle changé ?

Avec le recul, j'ai vraiment un très bon souvenir de ces années, même si pour moi elles n'ont pas été concluantes sur le plan des études. La suite des événements (fac de sciences à Beaulieu puis école d'ingénieur à Toulouse) n'a sans doute été possible que grâce aux "fondations" bâties à cette période. J'ai le souvenir d'un espace très ouvert sur l'extérieur, et d'une ambiance de cours dynamique et participative, dirait-on aujourd'hui ! On regrette toujours un peu ces années là !!

Que vous a apporté le lycée par rapport à votre parcours professionnel ?

Comme expliqué plus haut, je crois qu'il a été primordial, en ce sens que les bases nécessaires à la poursuite de mon parcours y ont été construites. Malgré une interruption de 7 ans passés à faire de la mécanique et de la moto exclusivement, j'ai pu reprendre un parcours étudiant en passant mon bac par correspondance en 1982 et en poursuivant par un Deug (vu mon parcours scolaire, les prépas étaient bien sûr exclues), une licence, puis un diplôme d'ingénieur, métier que j'ai exercé pendant presque 20 ans au CNES, avant de me tourner récemment vers une nouvelle activité centrée, elle, sur l'enseignement et le pilotage des avions. Je pense que tout cela n'aurait pas été envisageable si l'enseignement reçu précédemment n'avait pas été de qualité. Que se serait-il passé si le proviseur ne m'avait pas permis d'intégrer Chatô en terminale ? J'ai depuis rencontré pas mal de Rennais dans ma vie professionnelle, l'évocation de ce lycée m'a toujours donné l'occasion d'en parler avec bonheur et un peu de nostalgie... Cette évocation m'a aussi permis d'établir de nouvelles relations aussi bien personnelles que professionnelles.

En un mot, comment définiriez-vous le lycée, tel qu'il est resté dans votre mémoire ?

C'est certainement le lieu où j'ai le plus appris, (et pas seulement en termes de connaissances scolaires !).



TÉMOIGNAGE

PIERRE BOUFFORT



Etudiant en CPGE agro de 1967 à 1969

Directeur départemental du groupe
coopératif agricole CAVAC

Correspondance entre Pierre Bouffort et Laura Vercelletto.

« **A**près un bac Math Elem N (à l'époque), je rentre au Lycée Chateaubriand en septembre 1967 avenue Janvier à Rennes (aujourd'hui Lycée Émile Zola) en prépa agro (bio sup aujourd'hui).

À l'époque nous avons des prépas Khâgne, HEC, Math sup, spé, Vêto, Saint Cyr- dans le même lycée et dans les mêmes cours fermées, ce qui donnait une ambiance particulière. Il y avait tous les jours des examens et des explosions de fin d'examen... Les entrées et sorties pour les internes comme moi étaient contrôlées !!! Les classes étaient anciennes, les salles de colles toujours utilisées et nous avons de vieilles salles pour étudier le soir. Fermeture des lumières à heure précise, des dortoirs de 80 lits avec un surveillant qui souffrait !!! Mais nous étions en centre ville et nous connaissions tous les comptoirs des cafés des environs ; je connaissais en détail le vieux Rennes...ce qui me fait plaisir aujourd'hui quand j'y repasse.

Et puis Mai 68 ; rien que sur cette partie je peux faire un roman, sinon me contenter de dire que j'ai passé deux nuits à dormir sur les tables de la fac place Hoche...et que nous avons eu les États Généraux des prépas au lycée début juin. J'ai un sacré bon souvenir de cette année particulière. Par ailleurs nous avons eu le drame dès avril de cinq cas de tuberculose : ce qui avait fait un "foin" dans le lycée...

Puis est arrivé septembre 1968 où nous avons réintégré le nouveau lycée boulevard de Vitré ; les secondaires y étaient déjà, je crois, dès l'année précédente. Question confort, on passait de la nuit au jour. Une chambre neuve et individuelle (j'étais au 3ème étage bâtiment central, 2ème chambre côté droit), des salles de travail en groupe neuves avec tableau (pour préparer les colles et les travaux dirigés)... Du luxe ! Petit déjeuner à Joliot Curie et repas au restau U de Beaulieu, lui aussi neuf !!! Nous allions au restau U à travers champs (buttes de terres) car tout l'environnement était en construction. L'ambiance était plus sereine, mais il nous manquait l'ambiance du centre ville ; il n'y avait que le café de Vincennes et un vieux billard. Nous avons convenu de nous procurer de vieux vélos pour les tournées du soir et de reprendre les habitudes du centre ville. Mais, mai 68 étant passé par là, il n'y avait plus de discipline stricte et cela commençait parfois à dériver sur les heures de retour.

En fait, au changement de lieu s'ajoutait un profond changement de discipline, de relation avec les profs (les relations s'étaient politisées). Le proviseur avait complètement changé d'attitude : il venait vers nous le plus possible, il lui fallait sauver les prépas. À noter : la vieille salle de gym (ancienne salle de jugement de Dreyfus dans le lycée avenue Janvier) était remplacée dans le nouveau lycée par une salle neuve avec une piste d'athlétisme... Les amphis étaient neufs et les salles de cours aussi bien sûr, idem pour les labos. L'ambiance était bonne.

Je pense que les nouveaux locaux nous ont permis d'effacer l'ambiance houleuse de Mai 68 et de rattraper le retard des programmes. Dans ce nouveau lycée, je marchais bien, presque tête de classe et outre la prépa Agro, je complétais avec un complément pour préparer Normal Sup Bio. J'ai un bon souvenir car...je n'ai pas redoublé... et eu le choix des écoles. Pour des raisons personnelles, j'ai choisi Agro Rennes, conseillé par un professeur d'économie renommé proche de ma famille.

On a tendance à faire des reproches de bachotage aux prépas, mais j'en ai un bon souvenir : cela oblige à faire un super effort pour prendre un rythme de travail nouveau qui servira par la suite dans le parcours professionnel. Cela nous apprend à travailler vite et à avoir un haut niveau de concentration. Par exemple "les colles" sont un bon entraînement.

En un mot, même si j'y suis passé dans la période un peu révolutionnaire, j'ai gardé un souvenir du lycée aussi bon que celui de la grande école par la suite.

Les profs ont tout fait pour la réussite et l'avenir du lycée et ce démarrage dans ces nouveaux locaux était important. Je ne suis pas retourné sur les lieux depuis, je suis seulement passé devant et j'ai remarqué beaucoup de constructions autour ».



TÉMOIGNAGE

ROGER COSQUER

Etudiant en CPGE scientifiques math sup, math spé de 1972 à 1975

Directeur de l'unité technique Mines Est au Bureau des Recherches Géologiques et Minières (BRGM)



Entretien téléphonique entre Roger Cosquer et Mélanie Faletta.

« L prépa : c'est là où l'on se fait ses meilleurs amis. C'est le point le plus marquant, formation de solides amitiés, même si en prépa il y avait des rivalités entre élèves. »

La notion d'amitié, de solidarité reste le souvenir-clé de Roger Cosquer.

Roger Cosquer était en HX3 (prépa scientifique) de 1972 à 1975 et se souvient de son professeur de mathématiques, qui lui inspirait le respect, était un enseignant brillant.

Roger était chef de classe en 5/2, il recevait dans une enveloppe non scellée les sujets des futurs devoirs, il se souvient ne jamais avoir été tenté d'ouvrir cette enveloppe car il respectait trop son professeur de mathématiques qui les lui avait confiés une semaine avant le devoir. Il se souvient de ce sentiment de responsabilité, de confiance en l'autre, ne jamais avoir envie de tricher.

Etant chef de classe, lors des devoirs surveillés, il était en charge de surveiller une partie de sa classe (15 élèves sur 50) et se mettait donc au bureau du prof.

Roger Cosquer était interne depuis la 6^{ème} donc aller à l'internat à Chatô lui a été facile. Ils étaient dans des box de 4 qui donnaient accès à la cité U, puis en 2^{ème} année ils étaient en chambre individuelle. Il en garde de très bons souvenirs, il y avait une bonne ambiance. Ils faisaient du sport, des virées mémorables à Rennes dans les bistrots.

L'internat était réservé aux garçons mais personne ne se posait la question de savoir pourquoi l'internat n'était que conçu que pour les garçons, puisque de toute façon, le lycée était à majorité masculine.

À la cantine : ils essayaient de fuir les prépas Vêto qui avaient de redoutables habitudes de grivoiserie et de fête (souris disséquées mise dans le potage).

Les taupins avaient leurs propres chansons paillardes « chiques et taupins ».

Roger est arrivé au lycée entre 68 et 69, le lycée était neuf, beau. Ils faisaient des matchs de foot contre les ESSEPS et les Cyrards qui préparaient Saint-Cyr.

Il pense que de son temps il n'y avait rien à changer au lycée qui était extrêmement ouvert, neuf (avec de nouveaux terrains de foot au milieu du lycée). Il a beaucoup apprécié l'équipe enseignante et la bonne ambiance qui régnait.

Il garde un super souvenir des bizutages au Parlement ou à République... il devait ramener des certificats de virginité signés par l'évêque de Rennes, boire/manger des choses immondes...



TÉMOIGNAGE

ETIENNE DAHO

Lycéen à Chateaubriand de 1972 à 1975

Chanteur



*Correspondance entre Etienne Daho et
Laura Vercelletto*

Etienne Daho, tout d'abord pouvez-vous me dire quel enseignement vous avez suivi au lycée Chateaubriand, dans quelle(s) classe(s) vous étiez, et en quelle(s) année(s) ?

C'était dans la deuxième moitié des années 70, il y a un siècle...de la seconde à la terminale. J'étais en A4, ce qui signifiait littéraire, avec deux langues, même si une me suffit. (*rires*). J'avais choisi anglais et espagnol, ce qui était considéré comme un choix de feignasse. Je me souviens que ceux qui avaient choisi latin ou grec nous snobaient lamentablement. Moi je trouvais que la plupart des élèves étaient des petits bourgeois insipides qui avaient bien besoin d'être dégrossis. Et je m'y suis employé parfois avec succès (*rires*).

Avez-vous un souvenir précis de vos années passées à Chatô ? Quelque chose qui vous a particulièrement marqué (un professeur, un voyage de classe, un lieu du lycée...)?

J'avais un faible très net pour un professeur d'anglais, que je trouvais parfaite en tous points. Très séduisante et différente dans son comportement de tout ce que j'avais connu auparavant. Une lumière ! L'anglais était une matière qui m'intéressait, car ça me permettait de comprendre les textes des musiques que j'écoutais. Elle est une des rares, sinon la seule à avoir pu capter mon attention et doper ma motivation.

Qu'est-ce qui vous plaisait ou déplaisait vraiment là-bas (ambiance, professeurs, etc.) ? Gardez-vous plutôt une bonne impression de ce lycée, et des "années lycée" ? Avec le recul votre vision a-t-elle changé ?

Je venais du collège des Gayeulles à côté, ce qui m'a permis de traverser ces années en créant de longues et solides amitiés que j'ai encore. Autrement, j'étais un élève très irrégulier. Je prenais de bonnes résolutions et je cartonnais, puis le trimestre suivant était catastrophique. J'ai toujours eu un problème avec la discipline et la communauté, ce qui me jouait des tours. Déjà, seule la musique m'intéressait vraiment. J'écoutais Gainsbourg ou le Velvet Underground, ce qui m'isolait, car à ce moment là, tout le monde idolâtrait des barbus donneurs de leçons, qui s'accompagnaient à la guitare. Des trucs de babouzes. Le cauchemar. Il y a quelques années, on m'a demandé si j'accepterais de revenir dans le lycée pour une émission de télé qui retraçait mon parcours et je dois dire que ça m'angoissait complètement de revenir dans la classe, la cour, etc..., car dans mon esprit, c'était des années sinistres (*rires*). Mais en fait, j'ai été touché, car en plus ils avaient invité mon professeur d'anglais et une copine de classe qui était une de mes maîtresses favorites. Ca m'a fait un plaisir fou de les revoir. C'était bizarre, mais bien. Cela m'a réconcilié avec cette période.

Que vous a apporté le lycée par rapport à votre parcours professionnel ?

Nous avions des cours de langues en labo. Je trouvais que c'était une manière ludique de se familiariser avec l'anglais. Notre professeur d'anglais nous amenait des disques de Leonard Cohen notamment, dont les textes sont sublimes et très poétiques, ce qui était très stimulant pour moi. J'étais aussi très intéressé par la photo et j'étais le responsable du club. J'adorais cette discipline et j'ai tout appris du développement, des tirages, de la lumière... ça m'a valu tout un tas d'amitiés intéressées, d'élèves qui m'empruntaient la clé du local pour avoir des moments d'intimité si vous voyez ce que je veux dire... J'avais aussi une très bonne clientèle personnelle (*rires*). C'est moi qui me suis fait stupidement gauler un jour, le comble, et j'ai été destitué de mes fonctions, ces misérables m'ont traîné dans la boue (*rires*).

En un mot, comment définiriez-vous le lycée, tel qu'il est resté dans votre mémoire ?

Les années de lycée, généralement idéalisées avec le temps, sont des années difficiles, car l'on cherche tout seul sa véritable identité dans un fatras de vieilles idées préconçues et ennuyeuses, créées par d'autres que soi-même. Mais elles sont aussi essentielles à sa propre construction. Ces années ont été très importantes pour moi, car elles m'ont permis de me positionner en tant que personne, d'affirmer ma personnalité et de me faire apprécier pour ce que j'étais sans essayer de suivre le comportement ou la pensée unique.

L'école de la vie, donc.



TÉMOIGNAGE

IRENE FRAIN

Etudiante en CPGE littéraire de 1967 à 1968
Ecrivaine

*Entretien téléphonique entre Irène Frain et
Claire Paulus*



LES GRANDES ETAPES DE SON PARCOURS :

Irène Frain est née en 1950, à Lorient. En septembre 1967, elle rentre en hypokhâgne au lycée Chateaubriand. Irène ne fera pas ses deux années au lycée Chateaubriand : en septembre 1968, elle s'inscrit en khâgne à Versailles. Irène étudie ensuite à la Sorbonne, en 1972 elle obtient son CAPES et son agrégation de Lettres classiques. Entre 1975 et 1981, Irène enseigne le latin et la littérature à la Sorbonne. En 1979, elle publie son premier livre, sur la Bretagne : *Quand les Bretons peuplaient les mers*. Après, "tout s'est enchaîné"... romans, essais, livres pour enfants, articles de presse...

SES PLUS FORTS SOUVENIRS :

Madame Frain garde de nombreux souvenirs de son passage au lycée Chateaubriand !

« Pour commencer, je me rappelle de mon arrivée au lycée avec le fameux bizutage. Il faisait très beau. Ce sont les khâgneux qui menaient le bizutage, dans une atmosphère très bon enfant ! Nous avons chanté et défilé jusqu'aux jardins du Thabor. La classe était très nombreuse et cela a permis de bien nous connaître. »

Et puis, forcément, arrivent les amis. Dès son arrivée à Rennes, Irène s'est forgé "une galaxie de copains, qui ne manquent pas de relever ses défis ! En effet, à la fin du mois d'octobre 1967, Irène a lancé à ses acolytes un pari..."un peu fou, elle l'avoue aujourd'hui" : celui de venir au lycée en pyjama ! Pari tenu ! Mais cet exploit a un revers : ils ont été virés du lycée pendant 3 jours !

Des amis...et même beaucoup plus qu'un ami.

« Mon année à Chateaubriand, c'est aussi et surtout ma rencontre avec François Frain, un étudiant en khâgne. Nous nous sommes connus lors d'une boum. Je m'en souviens très bien : c'était à «La Prison», rue de la Soif. Ensemble, nous avons connu une véritable passion amoureuse. Notre histoire, c'est celle de deux êtres passionnés, c'est une histoire romanesque et romantique. Et aujourd'hui, 41 ans après, nous sommes toujours ensemble ! »

«Enfin, arriver à Chateaubriand en septembre 1967, c'est vivre les événements de mai 1968 ! Nous sommes allés dans la rue, nous avons participé à toutes les manifestations : nous nous sommes amusés comme des fous ! »

CE QU'ELLE RETIENT DE SON PASSAGE A CHATO :

Irène garde de son année passée en hypokhâgne au lycée Chateaubriand le souvenir d'une année certes trouée de travail, mais surtout empreinte de liberté. « On nous demandait beaucoup de travail (ce qui doit toujours être le cas aujourd'hui!). Je bossais et j'avais de très bonnes notes en français, mais je n'avais pas envie de passer les concours et je voulais vivre ma passion amoureuse ! J'étais toujours avec François et nous bossions ensemble. Je peux le dire aujourd'hui, j'avais le sentiment d'être à la fois brillante et libre.» Irène parle pour cela d'une « année d'extrême liberté ». D'autant plus qu'elle a eu une enfance relativement stricte. « J'avais des facilités et je tenais à ma liberté...j'étais déjà une artiste.»

Si Irène Frain devait écrire un livre sur son passage au lycée, elle lui donnerait un titre tel que *Quelques mois de soleil dans une vie...* Pourvu que ce soit une image autour du soleil.



TÉMOIGNAGE

PAOLA GENONE

Lycéenne à Chateaubriand de 1982 à 1985

Journaliste à l'Express



Correspondance entre Paola Génone et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

Les visages des gens - des Européens, des Africains, des Vietnamiens... Cela m'a énormément ouvert l'esprit. En revanche, j'ai aussi eu le sentiment de n'appartenir à aucun pays. J'ai souffert d'un manque d'implication sur ce qui se passait autour de moi, hors des murs de l'école : aucune notion, ni intérêt sur la vie politique italienne ou française. Je me souviens également du snobisme de beaucoup de gens. Et d'un professeur de français, qui m'a traumatisée en seconde, et que j'adorerais aujourd'hui... Dommage, mais si vous avez ses coordonnées, j'aimerais le contacter. Les fous rires avec ma copine Raffaella Liuzzi.

Qu'est-ce que vous avez retenu de votre passage en prépa, de vos années lycée à Chatô ?

La facilité à apprendre une langue en un temps record.

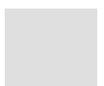
M'apercevoir qu'un mauvais élève à l'école ne fait pas un mauvais élève dans la vie...

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments ?

Je pense qu'un "vrai" psychologue, capable de s'apercevoir de nos difficultés, m'aurait évité de les résoudre des années plus tard.

Je crois aussi qu'une prise de conscience de ce qui se passait en dehors de notre univers "chateaubrianais" aurait été très importante.

:



TÉMOIGNAGE

MARION GLOCKZIN

Étudiante en CPGE littéraires de 2000
à 2003,

Directrice du développement chez
Akouna



Correspondance entre Marion Glockzin et Fatima Samahat

Pourriez-vous nous résumer votre parcours ?

Après un Baccalauréat ES, option du Baccalauréat international Allemand spécialité Lettres au Lycée Français de Munich, ma ville natale, j'ai effectué une hypokhâgne et deux khâgnes Lyon spécialité Allemand à Chatô (2000 à 2003). Je me suis posé bien des questions par rapport à mon avenir en hypokhâgne - j'étais tentée par le beau métier de professeur, mais ma passion pour l'opéra me titillait.

J'ai compris en première khâgne qu'il fallait que j'intègre une Ecole de Commerce afin de m'orienter vers le management d'institutions culturelles. Ayant obtenu une admission à l'école Audencia à la fin de ma première khâgne, j'ai décidé de cuber pour décrocher ESCP-EAP. J'ai intégré ESCP-EAP en 2003. En dernière année à ESCP-EAP, j'ai pu suivre à HEC la majeure "Management des Arts et de la Création" de février à juillet 2007, majeure qui correspondait exactement à mon profil. J'ai fait un ultime stage de six mois à l'issue de ma scolarité - c'est très fréquent dans le milieu de la culture - et ai enfin intégré la vie professionnelle en mai 2008.

Je suis engagée en tant que Directrice du Développement dans une entreprise d'événementiel spécialisée dans la création de contenus culturels. Notre agence produit notamment le Festival *Opéra en plein air* qui se déroule tous les étés depuis 8 ans devant les plus beaux châteaux et sites patrimoniaux de France, dont le Sénat, Vaux-le-Vicomte, la cité de Carcassonne (...) Je suis en charge du démarchage des châteaux pour les productions des années à venir.

Quel est le plus fort souvenir que vous avez gardé de votre passage à Chatô ?

De manière générale, je garde un excellent souvenir de mes années en prépa littéraire à Châto. Il y a eu bien sûr des moments très éprouvants, mais finalement, c'est ma seconde khâgne dans son intégralité qui est le plus beau souvenir alors que c'était l'année la plus difficile. Notre classe fonctionnait bien, l'ambiance était très studieuse, on se soutenait les uns les autres, il y avait beaucoup de respect mais nous nous retrouvions aussi tous ensemble au resto. Et puis, nous avons d'excellents professeurs - je les salue bien affectueusement au passage - ils nous ont toujours été d'un soutien incroyable. C'est ce "tout" que je garde en mémoire avec émotion, je n'ai jamais retrouvé une telle émulation intellectuelle depuis.

Qu'avez-vous retenu de votre passage en prépa? Qu'est-ce qui vous sert encore aujourd'hui dans votre activité ?

Avec le recul, je me rends compte que la prépa est comparable à un rite de passage à l'âge adulte, c'est un processus de maturation dont on ne saisit la valeur et l'intensité que bien plus tard. On y apprend tant de choses sur soi-même... Je ne voudrais pas que cette expérience me fasse défaut. Difficile de dire ce qui me sert concrètement aujourd'hui dans mon activité professionnelle, si ce n'est que j'ai acquis des méthodes de travail et une indépendance intellectuelle.

Dans le cas où vous auriez été interne, quels ont été les points positifs, les points négatifs, ce que vous auriez aimé changer dans la vie à l'internat ?

Je n'ai pas été interne et je n'aurais personnellement pas voulu l'être. Mais je sais que des amitiés très fortes se créent grâce à l'internat, c'est particulièrement important à ce moment là.

Lorsque vous étiez élève, quelles sont les choses que vous auriez aimé changer dans l'organisation de la prépa, du lycée, des locaux ?

Je me souviens du self qui laissait à désirer au début mais qui s'était amélioré. J'aurais voulu qu'il y ait plus de couleurs dans les couloirs gris. Parfois j'étais tellement fatiguée que j'allais faire des siestes de 20 minutes à l'infirmerie pendant la pause de midi. Rien que pour le fait d'avoir un lit, j'aurais voulu être interne à ces moments-là.

Vous étiez plutôt destinée à une carrière littéraire ; qu'est-ce qui vous a poussé à présenter une école de commerce ?

En fait, pas vraiment, puisque j'avais fait un bac ES. Je savais simplement que je n'aurais jamais été acceptée en prépa HEC vu mes notes en maths en Terminale. Et puis la philo et les langues me passionnaient. J'avais eu d'excellentes notes au bac. C'était un calcul: je savais que j'avais plus de chances d'intégrer une école de commerce en effectuant une prépa littéraire. Même si je me suis posé des questions en hypokhâgne par rapport à mon parcours (les professeurs de première nous avaient demandé de faire passer les oraux blancs aux élèves pour le bac de français, j'avais adoré) j'ai vite su que je ne voulais pas continuer dans cette voie. J'ai toujours eu en filigrane le désir de travailler dans les institutions culturelles et je ne voyais pour moi pas de meilleur moyen d'y arriver que d'intégrer une grande école de commerce.

Voulez-vous ajouter quelque chose sur vos années Chatô, votre expérience professionnelle ?

Comme je l'ai dit plus haut, je suis très reconnaissante à mes professeurs de khâgne d'allemand, d'histoire, de français et de philosophie pour tout ce qu'ils m'ont appris, intellectuellement et humainement. Ce fut une très belle aventure! Quant à mon expérience professionnelle et en ce qui concerne mon parcours jusqu'à présent, je ne peux que souligner qu'il faut avoir confiance en soi et qu'il ne faut jamais baisser les bras (ni par convenance, ni par facilité) en ce qui concerne l'avenir professionnel. Il ne faut pas reculer devant des rêves professionnels un peu fous ou ambitieux : on me disait que je n'arriverais jamais à travailler dans le milieu très fermé et hermétique de l'opéra (conjuncture difficile, salaires de misère, pas de perspectives...) C'est souvent vrai, mais pas toujours. Il faut savoir se frayer un chemin, avec intelligence et patience!



TÉMOIGNAGE

VINCENT LECRUBIER

Etudiant en CPGE math sup, math
spé de 2004 à 2006



Etudiant à l'École Nationale Supérieure d'Aéronautisme.

Sportif de haut niveau

Correspondance entre Vincent Lecrubier et Chloé Hinault

Vincent Lecrubier, en quelle(s) année(s) et dans quelle "section" étiez-vous au lycée Chateaubriand ? Et pourquoi ce lycée plutôt qu'un autre ?

J'étais en PCSI3 en 2004-2005, puis en PSI* en 2005-2006. J'étais au lycée Joliot Curie en terminale. Voulant continuer en prépa après le bac, j'ai logiquement choisi Chateaubriand, qui est parmi les meilleurs lycées de France pour les sections que je visais, et qui était à deux pas de chez moi. Ce qui m'a permis de continuer en prépa sur le même rythme qu'au lycée. J'étais externe, car mes parents habitaient près de Rennes mais parfois j'aurais bien voulu être interne, car il y avait une super ambiance. Tous les internes de l'époque se souviennent encore de ces moments.

Quel(s) souvenir(s) retenez-vous de ces années à Chatô(professeurs, lieux...) ?

Je garde vraiment de très nombreux souvenirs de Chatô, il y en a vraiment trop ! La prépa nécessite un fort investissement, de la part des élèves et des profs, je me suis donc senti très proche et très encadré par les professeurs, que je remercie au passage, que ce soit ceux de sup ou de spé. Tous m'ont laissé des souvenirs exceptionnels, ce sont de loin les meilleurs professeurs que j'ai eu durant ma scolarité.

Pour ce qui est des lieux qui m'ont marqué, je dirais bien sûr les salles de classe, en particulier les salles de maths et de physique, où nous avons passé un certain nombre d'heures. Mais aussi le CDI, un lieu calme et agréable que j'ai beaucoup utilisé, et enfin le self (enfin surtout les queues interminables à midi...).

Vous suiviez parallèlement un parcours de sportif de haut niveau. Comment vous organisiez-vous pour concilier études et sport? En quoi le sport était-il "indispensable" pour vous ?

Le sport a été indispensable pour moi dans la mesure où il me permettait de relâcher la pression, et de me dépenser après les longues heures passées en cours. Cela m'a apporté un équilibre, en effet, lorsque les cours devenaient trop prenants ou trop stressants, j'essayais de recentrer mon attention sur les activités sportives, et vice versa. Cela peut sembler paradoxal, mais le fait de s'investir dans le sport permet de prendre du recul par rapport aux cours, et de les voir sous un angle différent. En fait, il m'arrivait souvent de comprendre le soir, sur mon kayak, une notion abordée en cours dans la journée.

Que reprenez-vous de vos années prépa ?

Qu'il ne faut pas fonder ses craintes sur ce que les autres disent, et qu'il ne faut pas avoir peur de viser plus haut que ce dont on se pense capable. Si, en entrant en 2004 à Chatô, on m'avait dit que 4ans plus tard, je serais à Supaéro ET aux J.O., j'aurais signé tout de suite, car cela me semblait irréalisable. Je retiendrai donc l'accueil des professeurs qui ont tout fait pour que nos études se déroulent dans les meilleures conditions.

Votre parcours après Chatô (scolaire, sportif, professionnel...) ?

J'ai intégré Supaéro après avoir raté l'X de 2 places (J'étais 49 ème, 47 admis). En fait ça a été très bénéfique, puisque cela m'a permis de m'entraîner sur le pôle élite de canoë-kayak de course en ligne, qui se situe à Toulouse. Donc comme à Rennes où mon lieu d'entraînement (Plaine de Baud) était très proche du lycée, à deux pas de mon école, j'ai ici de super conditions pour m'entraîner avec les meilleurs français de ma discipline.

J'ai validé ma première année en 2007, tout en terminant 19ème aux championnats du monde en monoplace. En 2008, afin de me donner toutes les chances pour les Jeux Olympiques, j'ai décidé d'étaler ma 2ème année à Supaéro sur 2 ans. J'ai donc validé la moitié des modules en 2007-2008, et cette année, je valide ma deuxième partie de 2ème année à Supaéro (Suis-je bien clair ?).

Je ne regrette pas du tout cet aménagement de scolarité qui m'a permis d'accéder à la finale olympique, une expérience vraiment unique. En parallèle, suite à un petit concours en interne à Supaéro, je fais partie de la trentaine d'élèves qui suivent une formation au pilotage, afin d'obtenir la licence de pilote privée. Enfin, l'école Supaéro permet de nombreuses activités sportives et aériennes, telles que le parachutisme, le parapente, le planeur etc...

Enfin, si vous retourniez en arrière, changeriez-vous quelque chose de ce lycée ?

Non, juste de meilleurs résultats aux concours, pour qu'on soit meilleur que ces lycées parisiens ! ! À mon avis pour cela, il suffirait juste que les élèves se décomplexent un peu, et croient vraiment en leur potentiel !



TÉMOIGNAGE

IWANN LE DU

**Etudiant en CPGE économiques et
commerciales de 1994 à 1996**

**Responsable du personnel chez
l'Oréal**



Correspondance entre Iwann Le Du et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

J'ai le souvenir ému d'une vraie solidarité, d'un vrai esprit de corps, aux antipodes du cliché traditionnel des classes préparatoires inhumaines, où le chacun pour soi serait la règle.

En dépit de la forte charge de travail et de l'exigence du corps professoral, c'est ce sentiment de bien-être, de bonne humeur, de camaraderie, qui revient spontanément à mon esprit. Le campus vaste se prêtait à cette ouverture d'esprit plus qu'au confinement. J'ai du reste gardé contact avec plusieurs camarades et viens de prendre part cet été au mariage de l'un d'entre eux !

Qu'avez retenu de votre passage en prépa économique ?

J'ai retenu avant tout l'excellente qualité du corps enseignant, en langues notamment. D'une érudition rare, certains professeurs forçaient le respect et la discipline rien que par la passion pour leur discipline qui les animaient. J'en garde, à l'instar des camarades que je côtoie toujours, un souvenir ému et admiratif. Nous leur devons beaucoup.

Dans le cas où vous auriez été interne ; quels ont été pour vous les points positifs, les points négatifs de la vie à l'internat?

Sans aucun doute, la promiscuité des box des dortoirs constituait le gros point noir, avec l'état de délabrement des sanitaires. J'ai eu l'occasion de repasser depuis et de constater que les conditions d'hygiène s'étaient bigrement améliorées ! Mais cette promiscuité nous rassemblait encore un peu plus. Nous avions tous 18 ans et cette première expérience durable d'internat nous soudait et a créé des liens forts. Les batailles d'eau dans les couloirs m'ont laissé d'excellents souvenirs. Elles semblaient tolérées par les surveillants qui étaient peut-être conscients qu'il s'agissait là d'un bon outil de cohésion des troupes et préféraient laisser faire... Ils avaient bien raison !

S'il vous semble que j'ai omis de parler d'une chose importante au sujet de Chatô, de vos souvenirs de ce lycée, merci de le rajouter.

Je me souviens des interminables tournois de football qui faisaient se rencontrer les différentes classes prépas, habituellement peu enclines à se rencontrer, de très bons souvenirs là encore !

En un mot : longue vie à Chatô, formidable école mixant excellence académique, creuset social et humilité.



TÉMOIGNAGE

ERIC LE GUERN

Etudiant en CPGE scientifiques math sup, math spé de 1974 à 1976

Chargé du développement scientifique et technique au Ministère du Développement Durable



Correspondance entre Eric Le Guern et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

Les souvenirs sont nombreux, mais je crois que le moment le plus fort fut le bizutage : trois jours d'épreuves diverses et variées, souvent désagréables, mais parfois drôles. Ainsi, je réussis à ramener un certificat du chef de la gare SNCF de Rennes (avec le cachet officiel de la SNCF) attestant que j'avais fait partir le train de 14h00 pour Paris (c'était un faux bien sûr...).

Qu'avez retenu de votre passage en prépa scientifique?

Je me souviens d'avoir eu des profs extraordinaires. Au cours de ma vie professionnelle, il m'est arrivé de croiser d'autres anciens de Chatô, qui eux aussi avaient eu les mêmes profs et en avaient gardé un souvenir très fort. Je me souviens notamment de mon professeur de maths en sup (j'étais en HX2). On le surnommait "Cocotte" parce qu'il avait un cou de poulet ... c'était en fait un surnom très affectueux, car derrière un aspect sévère, il portait une grande attention à ses élèves. C'était un grand professionnel, qui nous enseignait l'effort et la rigueur. Aujourd'hui encore, quand j'ai besoin d'un nombre premier, je pense spontanément à 127. Et je pense à "Cocotte".

Dans le cas où vous auriez été interne ; quels ont été pour vous les points positifs, les points négatifs de la vie à l'internat?

J'ai adoré cette vie en groupe. Il faut dire que j'étais déjà pensionnaire depuis 3 ans au lycée de Chateaulin quand je suis arrivé à Chatô. Je n'ai donc pas eu de difficultés d'adaptation. Il régnait entre nous une grande solidarité, que j'ai retrouvée ensuite en école d'ingénieur, et dans ma vie professionnelle.

Par contre, je ne rentrais chez moi qu'une fois toutes les 3-4 semaines, pour pouvoir travailler le week-end sans céder aux tentations de la maison, ce qui était long et dur. Le dimanche soir, quand il fallait reprendre le train pour rentrer à Chatô, c'était l'horreur. Depuis, j'ai gardé une sainte horreur des trains et des quais de gare.

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments?

La cantine n'était pas terrible. Le petit déjeuner notamment était si mauvais, que je le prenais dans ma chambre. J'avais ma petite cafetière électrique, et un ami m'avait demandé s'il pouvait en profiter également. J'avais accepté bien sûr. Ce n'était pas grand-chose, mais ça nous donnait un sentiment de liberté bien agréable pour des taupins !

Je pense souvent à mes années Chatô, qui furent fortes en émotions (les joies de la taupe ...).

Je me souviens du professeur de St Cyr qui nous faisait passer les colles de physique le sabre à la main, et qui nous terrorisait.

Je me souviens surtout des copains que j'avais.

Je me souviens aussi de mon copain Le Boulanger, il était fou de hard rock, et c'est lui qui a fait en grande partie mon éducation musicale.



TEMOIGNAGE

KHALID LACHHEB

Lycéen à chateaubriand de 1990 à 1992

Etudiant en CPGE scientifiques math sup, math spé
de 1993 à 1995

Ancien sportif de haut niveau

Contract manager chez ACERGY, domaine
parapétrolier



Correspondance entre Khalid Lachheb et Chloé Hinault

Khalid Lachheb, en quelle(s) année(s) et dans quelle "section" étiez-vous au lycée Chateaubriand? Et pourquoi ce lycée plutôt qu'un autre ?

En 1990/1991/1992 (années de seconde et première), section athlétisme et mes années de prépa. A l'époque, c'était le seul lycée proche de chez mes parents qui possédait une sport étude "athlé". Et comme j'adorais ma discipline (saut à la perche) et que le lycée avait aussi une bonne réputation sur le plan scolaire à Rennes, alors nous avons fait d'une pierre deux coups ! Il a fallu tout de même que notre entraîneur insiste auprès de nos parents car nous avions prévu de suivre nos grands frères et sœurs et de rejoindre le lycée de la Poterie.

Quel(s) souvenir(s) retenez-vous de ces années à Chatô (professeurs, lieux..) ?

De très beaux souvenirs puisque j'ai énormément progressé pendant ces années dans ma discipline sportive. Sur un plan scolaire, de beaux souvenirs avec des professeurs de qualité. De très très belles années.

Vous suiviez parallèlement un parcours de sportif de haut niveau. Comment vous organisiez-vous pour concilier études et sport ? En quoi le sport était-il "indispensable" pour vous ?

Je profitais pas mal des pauses le midi pour avancer mon travail. Le stade d'entraînement était juste à côté. Je travaillais rarement le soir en rentrant à la maison (vers 20h30). J'étudiais surtout le week-end et le mercredi après midi. En dehors de l'entraînement et des compétitions, je ne faisais que travailler mes cours.

Quand je reviens en arrière, c'était un bel équilibre. C'est d'ailleurs, je pense, ce qui m'a permis de bien tenir le cap dans mes études. Les deux étaient réellement complémentaires. Comme deux ailes d'un avion : sans l'une d'entre elles, on ne peut pas voler ! Le point important était que j'étais passionné : j'aimais mon sport et mes études, c'était vital pour moi. Alors le problème de concilier les deux ne s'est jamais posé en fait. C'était naturel. Je ne ressentais aucun sacrifice. Que du plaisir.

Que reprenez-vous de vos années prépa ?

La prépa est une autre période qui est à distinguer. J'avais décidé de me concentrer sur l'objectif des grandes écoles et j'ai donc mis entre parenthèses l'athlétisme. Ce qui a été assez difficile. Sur un plan humain, personnel, cette période a certainement été l'une des plus difficiles : quantité de travail, pression psychologique liée à l'enjeu, pratiquement plus de sport qui était vraiment une partie de moi. Mais après coup je ne retiens que des bons souvenirs : des professeurs extraordinaires, une ambiance de travail très chaleureuse entre élèves...La prépa m'a appris à aller plus loin dans l'effort. Elle m'a appris à être humble car j'ai côtoyé pendant ces années des élèves brillants.

Si j'ai tenu pendant ces années difficiles, c'était parce que j'aimais les disciplines scientifiques, je trouvais cela beau. Sans cet "amour", je n'aurais pas tenu un mois !!!

Votre parcours après Chatô (scolaire, sportif, professionnel...) ?

Sportif : j'ai repris la perche après mon admission à l'Ecole Polytechnique.

Mes résultats majeurs : champion du monde universitaire, finaliste des championnats d'Europe et demi-finaliste des championnats du monde.

De très belles années sportives après la Prépa. Mais elles se sont arrêtées après. Lorsque je me suis mis à travailler, cela n'a plus marché du tout. L'équilibre a été rompu et j'ai donc arrêté le sport.



TEMOIGNAGE

LOÏC LONGEART

Lycéen à Chateaubriand de 1972 à 1975

Etudiant en CPGE véto de 1975 à 1976

Directeur exécutif chez Pfizer



Correspondance entre Loïc Longeart et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

Une vieille histoire qui n'intéresse personne, même plus moi aujourd'hui... Un vrai sentiment d'injustice lorsque j'ai été placé en liste d'attente pour la prépa véto alors que j'étais prix d'excellence dans le lycée. J'ai eu l'impression qu'on se vengeait de mes engagements au moment des mouvements lycéens contre la loi Debré – encore une fois, c'est de l'histoire ancienne....

Mais pour être plus positif, la qualité irréprochable de la plupart des enseignants. Des gens formidables humainement et professionnellement. Je citerai pêle-mêle : dans le secondaire, mon professeur de maths, d'EPS, d'histoire-géo, d'espagnol, de breton. En prépa, de biologie, de physique chimie. Je suis injuste, j'en oublie sans doute beaucoup...

Également, en 75, une lycéenne en term A7 (littéraire option arts plastiques) avait dessiné un portrait stylisé de Chateaubriand, qui servit pour le T-shirt du lycée. Merveilleux, mais probablement disparu...

Qu'avez-vous retenu de votre passage en prépa agro ?

Là tu commences mal : je n'ai pas fait agro, mais véto... En ces temps reculés, ce n'était pas la même prépa !

N'en déplaise à quelqu'énarque bien pensante, mon meilleur souvenir (hormis le fait d'avoir intégré véto dès la première année, bien sûr), reste le bizutage. Voilà qui n'est sans doute pas banal, et certainement pas politiquement correct. Je reste néanmoins intimement persuadé qu'un bon bizutage amical, qui reste dans des limites strictement convenables et mutuellement acceptées, est une des voies les plus rapides pour faire connaissance et bien démarrer la prépa.

Dans le cas où vous auriez été interne ; quels ont été pour vous les points positifs, les points négatifs de la vie à l'internat ?

Positif : indubitablement le fait que ma famille habitait à 500 m de Chatô, et que de ce fait quand la cantine était trop infâme, j'avais la possibilité d'aller au 2ème service à la maison !

Aussi le fait de pouvoir bosser jusqu'à plus d'heure (car j'avais eu la chance d'hériter d'une thurne en bout de couloir), soit quasiment 3h du mat à partir de mars et de se lever le plus tard possible (montre en main : douche, café bout de pain et brossage de dents : 7 min 35 sec....).

En négatif, très certainement les dortoirs cage à poule.

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments ?

En ces temps immémoriaux (73-76), c'était vraiment la vie de Chatô...

Un lycée neuf, des équipements au top, surtout au niveau sportif, des enseignants motivés et actifs, un CDI au top pour l'époque. Que du bon !



TÉMOIGNAGE

ZINEB MARFOQ

Etudiante en CPGE économiques
et commerciales de 2004 à 2007

Etudiante à l'École des Hautes
Etudes Commerciales (EDHEC)



Correspondance entre Zineb Marfoq et Fatima Samahat

Bonjour,

Enchantée de faire ta connaissance. Voici quelques éléments qui j'espère te seront utiles:

Pourriez-vous me résumer votre parcours ?

Quelles ont été vos motivations pour venir étudier en France et intégrer le lycée Chateaubriand ?

J'ai eu un parcours scolaire exemplaire. J'ai eu mon baccalauréat Sciences Mathématiques A au lycée IBN SINA à Rabat (MAROC) en 2004. C'était normal pour moi de venir en France et poursuivre mes études (c'est une tradition dans la famille). Je tenais à faire une prépa car à mes yeux c'est une formation qui ouvre plusieurs portes dans l'avenir. Malgré le fait que ma formation était scientifique, je n'ai pas hésité à choisir une prépa HEC plutôt qu'une prépa MP. Le choix du lycée Chateaubriand s'est effectué plutôt en fonction de raisons personnelles que strictement académiques. En effet, quelques membres de ma famille habitent la Bretagne donc il était plus simple pour moi de venir étudier en Bretagne. J'ai intégré l'Edhec au bout de 3 ans de prépa. En effet, je voulais absolument intégrer une des 5 premières écoles de commerce en France, c'est pour cette raison que j'ai cubé. Il est vrai que la troisième année n'a pas été évidente mais je ne le regrette pas.

Quel est le plus fort souvenir que vous avez gardé de votre passage à Chatô ?

Je garde plein de souvenirs de mon passage à Chatô, futiles peut-être mais qui m'ont marqué. Comme le footing le dimanche soir au parc des Gayeulles, c'était une tradition avec une copine, mon premier passage au self... mais le plus fort c'était ma première colle de maths, j'étais inquiète car je voulais vraiment réussir (les maths sont ma matière préférée), et je me rappelle que la cloche avait sonné et que j'étais encore au milieu de mon exercice et j'avais supplié le professeur de me laisser encore 2 minutes pour finir l'exo...et finalement j'ai eu 18 ! Ca n'a pas toujours été le cas mais pour ma première colle, ça m'avait fait trop plaisir....

Qu'avez-vous retenu de votre passage en prépa ? Qu'est-ce qui vous sert encore aujourd'hui dans votre activité aujourd'hui ?

La prépa HEC est une formation qui ouvre vraiment l'esprit. Elle m'a forgé en termes de rigueur, d'efficacité dans le travail et surtout en termes de patience et de persévérance, car il se peut que tu ne récoltes pas de suite les fruits de ton effort, cependant il ne faut jamais laisser tomber! Ce qui me sert aujourd'hui, ce sont ces qualités-ci, en plus du savoir que j'ai appris.

Vous avez été interne, quels ont été les points positifs, les points négatifs, ce que vous auriez aimé changer dans la vie à l'internat ?

En effet j'ai été interne. Les points positifs de l'internat résident dans la proximité des salles de cours, l'entraide et la motivation mutuelle qui peuvent exister entre les internes. Les points négatifs sont beaucoup plus nombreux malheureusement : quand vous partagez une chambre avec 3 autres filles, vous êtes obligée de vous adapter les unes aux autres et d'avoir le même rythme de travail, sinon ça peut créer des problèmes... Il n'y avait pas de machines à laver à disposition des internes (même payantes), je devais apporter mon linge tous les week-ends dans une laverie publique, ce qui me prenait beaucoup de temps... La salle info fermait vers 11h du soir, grand inconvénient si on n'a pas encore fini son travail... L'internat peut te faire sentir plus encore la pression de la prépa car tu restes dans le lycée, tu vois tes camarades de classe nuit et jour et vous ne faites plus que parler concours concours et concours !! Quelquefois c'est motivant, mais je sais que certaines filles ne supportaient plus cette ambiance et craquaient souvent...

Lorsque vous étiez élève, quelles sont les choses que vous auriez aimé changer dans l'organisation de la prépa, du lycée, des locaux ?

Je n'ai rien à dire sur les locaux... C'était correct. Quant à l'organisation de la prépa, je ne pense pas avoir les compétences requises pour proposer une organisation différente. Cependant, si on peut ajouter 2h de sport par semaine mais obligatoires, ce serait sympa car cela aiderait les élèves à évacuer la pression des cours.

Voulez-vous ajouter quelque chose sur vos années Chatô, votre expérience actuelle ?

Tout ce que je peux dire à propos de la prépa, c'est qu'elle représente avant tout un choix de parcours qu'il faut assumer pleinement. C'est un engagement envers soi-même de fournir des efforts afin d'aboutir à un résultat. Cependant, ce n'est pas non plus l'enfer, il est vrai que tu dois faire des sacrifices, mais quand tu y penses avec du recul, tu es fier(e) de toi. Enfin, cela reste très subjectif, mais presque tous mes anciens camarades avec qui je garde encore des contacts affirment ne pas regretter la prépa et quelquefois même on en rit !

Bonne continuation et bon courage à toi.



TÉMOIGNAGE

MONA OZOUF

Etudiante en CPGE littéraire de 1948 à 1949

Philosophe et historienne



Correspondance entre Mona Ozouf et Fatima Samahat

Chère Fatima, pardonnez mon laconisme, je suis débordée. Avec ma sympathie et mes voeux pour votre entreprise, Mona Ozouf.

Pourriez-vous nous résumer votre parcours ?

J'ai eu un parcours sans cohérence. Au départ, pas l'ombre d'un plan de carrière. A l'arrivée, un vagabondage entre la philosophie (que j'ai enseignée, mais pas écrite), l'histoire (que j'ai écrite, mais pas enseignée), la littérature (ou, plus exactement les rapports de l'histoire et de la littérature). J'achève en ce moment un livre sur la fabrication de l'identité française, où je reviens sur mon enfance et mon adolescence en Bretagne.

Quel est le plus fort souvenir que vous avez gardé de votre passage à Chatô?

Les copains d'abord, ai-je envie de dire. À mon arrivée à Rennes, c'est la première fois que je mets les pieds dans une classe mixte : une découverte, et un enchantement. J'ai noué dans cette classe de fortes amitiés, aujourd'hui un peu bousculées par la vie, mais je me crois encore capable de mettre des noms sur les quarante visages de la photo de classe.

Qu'avez-vous retenu de votre passage en prépa? Qu'est-ce qui vous sert encore aujourd'hui dans votre activité ?

Comme toujours dans les classes, ce sont deux professeurs. Celui de français, qui nous faisait poser le pied sur une terre inconnue, la littérature comparée. Celui de philosophie, paré d'un immense prestige, pour avoir écrit un livre sur le théâtre métaphysique de Gabriel Marcel, qui trônait à la devanture des Nourritures Terrestres, notre librairie-fétiche, et plus encore pour avoir inspiré à l'une de nous une passion torride. Je me souviens encore du sujet de la composition de philo : "Une feuille d'acanthé est un artichaut stylisé. Stylisé, c'est à dire humanisé. Qu'en pensez-vous ?" Plus aucune idée de l'auteur de cette forte sentence. Hegel, dans l'Esthétique ? Ou Malraux ?

Vous avez été interne ; quels ont été les points positifs, les points négatifs, ce que vous auriez aimé changer dans la vie à l'internat ?

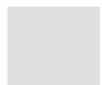
Je n'étais pas interne. Pas d'internat pour les filles, béni soit le règlement administratif !

Lorsque vous étiez élève, quelles sont les choses que vous auriez aimé changer dans l'organisation de la prépa, du lycée, des locaux ?

Le grec était une torture, le latin un châtement. Le collège de Saint-Brieuc, dont je venais, avait de merveilleux professeurs de français, mais préparait assez négligemment aux humanités classiques, et j'étais nulle. J'aurais volontiers organisé un concours de l'ENS à la carte, limité à trois matières, histoire, philosophie, français.

Si vous deviez écrire un roman sur votre passage à Chatô, quel titre lui donneriez-vous ? Qu'y mettriez-vous ?

« L'échappée belle ». Je quittais une cellule familiale cadennassée pour une chambre à la cité universitaire, et j'ai vécu mon année d'hypokhâgne dans l'émerveillement de ne plus entendre, dès que je franchissais une porte, la douce violence du "Où vas-tu ?"



TÉMOIGNAGE

FRANÇOISE PETTER

Etudiante CPGE agro de 1979 à 1982

Directrice adjointe au sein de l'organisation européenne et méditerranéenne de protection des plantes (OEMPP)



Correspondance entre Françoise Petter et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô (en prépa, au lycée) ?

En ce qui me concerne j'étais en prépa agro de septembre 1979 à juin 1982 (j'ai donc profité de Chatô pendant 3 ans, ce dont je me serais bien passée, ceci dit en passant).

La prépa, c'est spécial ; je crois que malheureusement, ce ne sont pas les années les plus joyeuses de ma vie. Si vous comptez sur des souvenirs joyeux, je n'en ai malheureusement pas beaucoup. Ceci s'explique par le fait que je n'étais pas une élève brillante, donc je ramais pas mal.

Mes plus forts souvenirs :

- Le message d'accueil des professeurs le premier jour était : « A la fin de la semaine il y en aura déjà qui seront partis, ça continuera après les vacances de la Toussaint et à Noël...», cela posait tout de suite l'ambiance.

Je me souviens de ma première note de maths, le prof s'est avancé devant moi et en me rendant ma copie m'a dit : « Mademoiselle vous avez 5, c'est bien, vous êtes au-dessus de la moyenne de la classe. » Cela s'appelait bienvenue en classe préparatoire ! Et 28 ans après, c'est encore comme si c'était hier.

- La rivalité prépa Vétô prépa Agro.
- Mon meilleur souvenir en ce qui concerne les professeurs, est celui que je garde de mon professeur de maths en 5/2, un homme adorable qui savait bien encourager les élèves.
- Et évidemment l'intégration.

Voilà ! Tout cela, ce sont des souvenirs très scolaires, mais pour moi ces années ont été « travailler manger dormir travailler...»

Dans le cas où vous auriez été interne : Quels ont été pour vous les points positifs, les points négatifs de la vie à l'internat ?

Je n'ai malheureusement pas été interne, c'est dommage en première année, l'internat était réservé seulement aux garçons. Ce n'est que quand j'étais 5/2 que l'internat a été ouvert aux filles, mais moi, j'étais en cité universitaire à côté. Je le regrette car l'internat peut grandement favoriser l'appui entre les élèves.

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments ?

Je pense que si j'avais eu quelque chose à changer à cette époque, ça aurait été d'encourager plus de solidarité entre les élèves, de créer plus une ambiance de stimulation plutôt que de concurrence. J'ai le souvenir d'une ambiance très concours avec un petit zeste de chacun pour soi, et franchement, je pense que favoriser plus de collaboration entre les élèves aurait certainement produit de meilleurs résultats.



TÉMOIGNAGE

ANNE RAVARD

Etudiante CPGE économique et commerciale de 2001 à 2003

Consultante en ingénierie culturelle



Correspondance entre Anne Ravard et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

Lorsque nous étions en deuxième année de prépa, nous avons déployé des efforts d'imagination et d'organisation incroyables à l'occasion de Mardi Gras (c'est dire si nous travaillions sérieusement, mais enfin nous sommes managers dans l'âme ou pas). Nous avons donc fait un jeu de 7 familles grandeur nature, il y avait la famille gothique, la famille jet set, disco etc. Journée de cours dans des accoutrements quelque peu inhabituels, avec interlude pour le grand rassemblement de tous les élèves du lycée au gymnase et enfin une petite soirée rennaise pour se détendre à la fin. Il fallait bien de temps en temps sortir la tête des bouquins ! Nous avons remis ça à plusieurs occasions, il y a eu le tournoi de foot interclasses, les week-ends détente à Saint Malo... Au final, on retient plus les pauses que la longue suite de cours, révisions et colles... Quoique, certaines colles restent en mémoire (du genre la question de culture générale absolument pas préparée où il faut réinventer la poudre, ou le coup de "- La Grande Bretagne fait-elle partie de l'Europe ? - Ben non pas vraiment, ils mangent pas comme nous, en plus ils roulent du mauvais côté...")

Qu'avez retenu de votre passage en prépa ECS?

Mon professeur d'allemand répétait toujours, avec l'intonation et la voix tonitruante, "Niemand hat die Absicht, eine Mauer zubauen !" (Walter Ulbricht deux mois avant la construction du mur : personne n'a l'intention de bâtir un mur...) Du coup, je n'oublierai jamais comment on dit "avoir

l'intention de"... Mis à part ça, une partie des cours (évidemment, pas tout ! Une fois que nous ne sommes plus dedans...), les noms des profs et des camarades, et plus largement la méthode de travail, l'organisation qui plus tard m'ont servi à la fois en école de commerce et à l'université, puis en entreprise. La prépa nous apprend surtout une façon de travailler qui permet de faire beaucoup plus de choses dans sa vie par la suite (parce que tout va plus vite), plus facilement, sans se sentir contraint.

Dans le cas où vous auriez été interne ; quels ont été pour vous les points positifs, les points négatifs de la vie à l'internat?

Je n'étais pas interne, j'habitais rue des Plantes ! J'ai quand même passé quelques soirées à l'internat en groupe de travail... Une fois, je me suis fait enfermer dans le lycée ! (un point négatif...).

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments?

Franchement, je trouvais que les bâtiments n'étaient pas trop vétustes... Ou, en tout cas, on a vu pire ! Il n'y a pas à se plaindre.

Le principal problème selon moi, c'était que nous étions un peu isolés, avec une idée très floue de notre niveau par rapport aux autres prépas de France et de Navarre... au point de parfois désespérer avec l'impression d'être mauvais, alors que notre classe a plutôt bien réussi par la suite !

Mais enfin, j'ai très peu de critiques à faire. La prépa à Chatô, c'était l'exigence avec une bonne dose de sérénité par rapport à nos collègues parisiens, la plupart du temps nous ne changions pas de salle, les cours étaient de qualité, nous avons pu partir en voyage de classe en Bretagne puis à Berlin... Je pense que nous avons eu toutes les chances de notre côté, chacun à la mesure de ses ambitions, et au final il y a eu très peu d'échecs.

S'il vous semble que j'ai omis de parler d'une chose importante au sujet de Chatô, de vos souvenirs de ce lycée, merci de le rajouter.

A priori non... Si ce n'est redire que la prépa à Chatô, c'est avant tout un groupe d'étudiants qui se serrent les coudes, sans qu'il n'y ait jamais d'esprit de compétition néfaste, beaucoup d'entraide... et c'est peut-être ce qu'on retient le plus, et un état d'esprit qu'on aura du mal à retrouver dans les études ou l'entreprise ensuite.



TÉMOIGNAGE

MATHIEU REHEL

Lycéen à Chateaubriand de 1996 à 1999

Global strategic buyer chez Nestlé

résidant à Francfort.



Correspondance entre Mathieu Réhel et Laura Vercelletto

Tout d'abord pouvez-vous me dire quel enseignement vous avez suivi au lycée Chateaubriand, dans quelle(s) classe(s) vous étiez, et en quelle(s) année(s). (Si vous étiez interne avez vous quelque chose de particulier à dire ?) Pouvez-vous nous parler de la filière Abibac ?

Je suis resté au lycée de Septembre 1996 à Juin 1999, afin d'y suivre les enseignements de seconde, première S et terminale S.

J'ai pu également suivre la filière Abibac. Si cette filière était parfois mal perçue par les autres lycéens (certains considérant cette filière comme une filière d'"intellos" ou de "privilégiés"), elle est de mon point de vue d'une grande richesse. En effet, cette filière m'a permis d'avoir une bonne connaissance de la culture et de la langue allemandes, ce qui est aujourd'hui un atout dans ma vie professionnelle. Elle m'a de plus permis de faire des rencontres très enrichissantes -que ce soit au sein de la section ou lors d'échanges avec des lycéens allemands. Aussi, même si l'emploi du temps de la section Abibac était chargé, je suis aujourd'hui très heureux d'avoir pu bénéficier de cet enseignement.

Avez-vous un souvenir précis de vos années passées à Chatô ? Quelque chose qui vous a particulièrement marqué (un professeur, un voyage de classe, un lieu du lycée...)?

Ayant passé trois années complètes au sein de ce lycée, plusieurs souvenirs et anecdotes me reviennent en y repensant. Ainsi, des voyages scolaires en Espagne ou Allemagne, en passant par les matchs de football de l'équipe du Lycée (sous la houlette de Loïc Kerbirou), et les pauses du midi passées allongés dans les pelouses à refaire le monde, de nombreux bons moments ont jalonné ces trois années.

Qu'est ce qui vous plaisait ou déplaisait vraiment là-bas (ambiance, professeurs etc.) ? Gardez-vous plutôt une bonne impression de ce lycée, et des "années lycée" ? Avec le recul, votre vision a-t-elle changé ?

Si les locaux du lycée n'étaient certainement pas parmi les plus récents et agréables des lycées rennais, le lycée restait à taille humaine (environ 600 lycéens), ce qui faisait qu'il était possible de connaître -de près ou de loin- une grande partie des lycéens. Et c'est de mon point de vue, un des atouts du lycée d'alors : une excellente ambiance entre lycéens, et la sensation d'appartenir à une "grande famille".

Qu'est ce que le lycée vous a apporté par rapport à votre parcours professionnel ?

L'enseignement de la section Abibac m'a permis d'être très bien préparé à évoluer dans un environnement international, en ayant déjà une très large ouverture d'esprit. Et ceci est aujourd'hui un atout dans ma vie professionnelle, où j'évolue dans un environnement international.

En un mot, comment définiriez-vous le lycée, tel qu'il est resté dans votre mémoire ?

Un lieu d'apprentissage et de grande convivialité !



TÉMOIGNAGE

RONAN SICARD

Etudiant CPGE véto de 1976 à 1978

Vétérinaire.

Correspondance entre Ronan Sicard et Mélanie Faletta



MON MEILLEUR SOUVENIR DE CHATO...

« Chatô pour moi, 32 ans après, c'est le miracle qui fait que 90 élèves, qui ne se connaissent pas au départ, vont vivre ensemble une aventure un peu folle dans laquelle chacun va donner une ou deux années de sa vie pour un objectif qui paraît personnel à première vue mais qui se révèle très vite être un projet commun.

Les profs nous disaient toujours qu'il fallait que ce soit la classe qui fasse intégrer des élèves et non pas que chacun de nous essaye de poursuivre un but personnel.

Je n'étais pas certain de bien comprendre ce que ça signifiait.

Avec du recul, je me rends compte de la sagesse de ces profs.

J'étais un élève de terminale ordinaire, je vivais dans ma famille, avec mes valeurs, mon éducation, mes certitudes, etc.

Je suis arrivé à Chatô, un peu angoissé, comme tout le monde sans doute, et j'ai rencontré d'autres élèves qui étaient venus comme moi pour la prépa et pour cette folle vocation de véto qu'on avait tous.

Mais ces élèves que j'ai rencontrés étaient tous différents de moi, ils avaient eux aussi leurs angoisses, leurs idées et on a vécu ensemble pendant deux années...

Deux années difficiles, hostiles parfois...

Dans ce contexte on ne cache pas son jeu. On est obligé d'être soi-même et de composer avec les autres. C'est très difficile parce qu'à 18 ans on ne sait pas encore qui on est soi-même.

J'ai le souvenir de discussions passionnées dans lesquelles on se découvrait.

On travaillait, on parlait, on vivait ensemble. On a tous été au concours ensemble... Les liens qui se sont tissés étaient très forts.

J'ai gardé des liens vraiment profonds avec certaines personnes découvertes à Chatô, des liens qui durent toujours !

CE QUE J'AI RETENU DE LA PREPA VETO

La prépa a été pour moi une école de la Vie.

Ma vie n'aurait pas été la même sans ces deux années.

On a appris des milliers de choses, en science, en bio, en physique... on s'est construit le début de notre petit univers de compétence scientifique et professionnelle...

On a souffert collectivement, ça a laissé des traces, mais ça nous a formés sur le sens du travail, de l'effort, et peut-être aussi et surtout sur le sens des Autres.

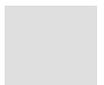
Aujourd'hui, j'ai des enfants et, quand ils ont eu l'âge d'aller en prépa, je me suis beaucoup replongé dans mes souvenirs, je me suis rappelé à quel point la prépa peut être épanouissante si elle est bien vécue, mais je me suis dit aussi que la prépa ne peut être qu'un choix personnel...

LES POINTS POSITIFS OU NEGATIFS SUR L'INTERNAT ET LA VIE A CHATEAUBRIAND...

Je pense que ce n'était pas notre problème. On était à Chatô pour apprendre, on avait la certitude que les profs, la classe, les autres élèves nous donneraient tout pour qu'on passe au travers de l'épreuve.

On était dans une logique d'acceptation et pas du tout dans une logique de revendication ou de contestation. Du coup, tout nous paraissait bien, on avait confiance, et je pense qu'on avait raison.

Le Proviseur, j'ai oublié son nom, était un grand monsieur déjà âgé... il nous donnait l'impression d'être le père de tous les élèves, voir même le père des profs... C'était du cliché primaire mais ça fonctionnait à merveille... On nous encadrait, on s'occupait de nous, on était persuadés que tout ce qui pouvait être fait pour nous serait fait ! Et c'était sans doute vrai !



TÉMOIGNAGE

YANN VASNIER

Etudiant CPGE scientifiques math sup,
math spé de 1994 à 1996

Parfumeur

résidant à New York



Correspondance entre Yann Vasnier et Mélanie Faletta

Quel est le plus fort souvenir que vous gardez de votre passage à Chatô ?

Le soutien inconditionnel de mes professeurs de math Spé P'2 envers mon projet professionnel, rentrer à l'école de parfumerie de Versailles, l'ISIPCA, et devenir parfumeur.

Qu'est ce que vous avez retenu de votre passage en prépa scientifique ?

Rapidité, efficacité, esprit de synthèse, « priorisation » si cela se dit ?

Lorsque vous étiez élève, quelles étaient les choses que vous aviez envie de changer dans l'organisation du lycée, de la prépa, l'état de certains bâtiments ?

Hmmm, j'avoue que je ne me souviens plus trop.





Cette plaquette a été réalisée par des étudiantes de la classe préparatoire ECS1 :

Mélanie Faletta

Chloé Hinault

Anouck Mugnier

Claire Paulus

Maud Plessis

Fatima Samahat

Laura Vercelletto

Encadrées par :

Christine Février, professeur de philosophie et Elisabeth Kervadec,
professeur de mathématiques.

